NOUVELLE ÉDITION

4

UNE

MORALE AU CABARET

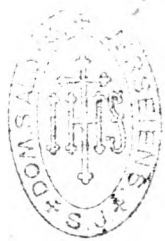
OU

QUI A BU BOIRA

PROVERBE, MÊLÉ DE COUPLETS

PAR

HONORÉ pseudo de CHARLES HONORÉ REMY



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS, 8, 9, 10, 11
PALAIS-ROYAL

1891
Tous droits réservés.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

GIROUX, ouvrier.....	MM. SAGEDIEU.
BOURGUIGNON, ouvrier.....	SÉVIN.
LOUPIAU, marchand de vins.....	TGURTOIS.

Digitized by Google

UNE

MORALE AU CABARET

OU QUI A BU BOIRA

Intérieur d'un marchand de vin; porte au fond, fermant à clef, et porte sur le côté.

SCÈNE PREMIÈRE

GIROUX, BOURGUIGNON.

(Giroux est assis à gauche et dort appuyé sur une table.)

BOURGUIGNON, entrant.

Personne!... si fait, le voilà... c'est bien lui, ma foi. — Tiens, moi qui m'attendais à le trouver en flagrant *délitre*, verre en main, pipe en bouche et blague au vent... pas du tout, monsieur ronfle et ne boit ni ne fume, ni rien de rien. Dieu! qu'il est gentil quand il dort! (S'approchant de lui.) Hé, Giroux? Giroux? il est temps d'rentrer, mon vieux, ta femme est inquiète... Hé Giroux?... Giroux?... bernique! c'est comme si j' voulais réveiller la muraille. — Faut-il qu'un particulier soit bu pour faire des bêtes de somme comme ça! et ça a une femme, une pauvre petite femme toute courte, toute ronde, et fidèle comme un caniche; c'est elle qui m'a dit en pleurant, avec ses beaux yeux rouge écarlate : Bour-

Digitized by Google

guignon, mon ami, avec la permission d' votre épouse, vous qui êtes un ouvrier laborieux, ni dérangé, ni licheur, allez trouver mon gredin d'homme et ramenez-le-moi avec une morale éloquente et ficelée comme vous en êtes susceptible, et me voilà; mais la besogne sera rude... Hé! Giroux? Giroux?... ah! ouiche!

AIR : *Faut-il qu'un homme soit...*

Je voudrais que l'on m'expliquât
Comment il s' fait qu' l'espèce humaine,
Cédant au penchant qui l'entraîne,
Se met dans un pareil état. (*bis.*)
Pour s'abandonner à l'ivresse
Et s'endormir dans un bouchon,
Quand sa femme est dans la tristesse,
Faut-il qu'un homme soit... pochard!

Essayons encore une fois... holà! hé! Giroux? (Au public.) Quelqu'un aurait-il par hasard une pièce de canon à me prêter, pour réveiller ce gaillard-là? — Oh! une idée! une idée! une idée superlative! j' vas faire semblant d' commander quelque chose d'un peu chouette, et j'aurai bien du malheur si... (S'approchant de l'oreille de Giroux et criant très-fort.) Garçon! garçon! une bouteille à quinze, et du bon.

UNE VOIX, en dehors.

Voilà, monsieur, voilà.

GIROUX, s'éveillant.

Qu'est-ce qui m'appelle?

BOURGUIGNON.

Là! j'en étais sûr... c' que c'est qu' d'avoir l'imagination observateur.

GIROUX, se frottant les yeux.

Eh ben, qu'est-ce que y a? qu'est-ce que y a?

BOURGUIGNON.

Y a rien, c'est ton ami Bourguignon.

GIROUX.

Bourguignon!... quoi, le voisin Bourguignon?

Digitized by Google

BOURGUIGNON.

Oui, Bourguignon, l'homme rangé.

GIROUX.

Surnommé le canard ; va-t'en boire avec tes pareils.

BOURGUIGNON.

Écoute-moi, Giroux...

GIROUX.

Je l' veux bien ; mais avant, dis-moi d'abord par quel hasard tu viens au cabaret... tu t'es trompé d' porte, mon vieux... tes rendez-vous sont au bord du canal.

BOURGUIGNON.

Allons, pas de plaisanteries offensives... je suis ici pour le bon motif : j' viens t' chercher.

GIROUX.

Me chercher !... est-ce que je n' suis pas assez grand garçon pour m'en aller tout seul ?

BOURGUIGNON.

Ah ! tout seul ! C'est pas dans des états comme ceux ousque tu t' mets...

GIROUX.

Dans quels états me mets-je ? regarde-moi donc, est-ce que je n' suis pas solide sur mes quilles ? mais, imbécile, j' n'ai rien trinqué d' la journée. (Riant.) Ah ! ah ! ah ! il m'a cru pochardé... en v'là un de connaisseur !

BOURGUIGNON.

Vrai ! tu n'es pas pompette ?

GIROUX.

Pas plus que si j'avais trinqué aux bords de la Seine ou de l'Oise avec toi et mesdames les grenouilles, tes amies intimes.

BOURGUIGNON, étonné.

Ah bah ! et tu dormais là comme...

Digitized by Google

GIROUX.

Est-ce que tu ne dors pas, toi?

BOURGUIGNON.

Non mais vrai, là vrai... tu n'as rien siroté du tout?

GIROUX.

A preuve que voilà ma paye que j' viens de r'cevoir et qui est intacte; on peut confronter, vois... dix-huit balles tout juste, il n'y manque pas le plus petit canon.

BOURGUIGNON.

Ah! ma foi, j' suis arrivé à temps.

GIROUX.

Qu'est-ce que tu dis?

BOURGUIGNON.

J' dis que j' t'en fais mon compliment.

GIROUX.

Y a pas d' quoi; j' suis mal en goût aujourd'hui pour le liquide, voilà l'affaire. En passant, j' suis entré dire un p'tit bonsoir au père Loupiau qui s'est mis à m' parler politique, et t'as vu l'effet du discours.

BOURGUIGNON.

Bravo, mon ami; ainsi nous allons nous en aller?

GIROUX.

Ma foi, je ne demande pas mieux... je m'embête ici.

BOURGUIGNON.

Allons, j' n'aurai pas eu grand' peine à l'entraîner. Dieu! qu' sa grosse petite femme va-t-être contente de moi!

GIROUX.

Allons, filons.

BOURGUIGNON.

Filons.

Digitized by Google

AIR *connu.*

Rentrons chez nous
En silence
Et sans dépense,
Allons chez nous
Goûter des plaisirs plus doux.
C'est grâce à moi
Qu'enfin il renonce à boire,
Et c'est ma foi
Une éclatante victoire.

ENSEMBLE.

Rentrons chez nous, etc.

SCÈNE II

LES MÊMES LOUPIAU.

LOUPIAU, une bouteille en main.

Voilà, messieurs, je vous ai fait attendre un peu parce que je voulais vous le servir frais, dont j'arrive de la cave ousque ma chandelle s'est éteindue trois fois comme une grande imbécile de huit qu'elle est.

GIROUX.

Tiens! qui donc qu'a commandé ça?

LOUPIAU.

C'est monsieur.

GIROUX.

Toi?

BOURGUIGNON.

Moi!... non pas.

LOUPIAU.

Ah! que si fait... en entrant vous m'avez crié comme si

Digitized by Google

j'étais sourd : Garçon! une bouteille à quinze et du bon... voilà pourquoi je vous apporte du cachet vert.

BOURGUIGNON.

Pardon, pardon, c'était une frime... je voulais...

LOUPIAU.

Une frime!

GIROUX.

Une frime!

BOURGUIGNON.

Oui, une manière de... à cause que...

LOUPIAU.

Une manière à cause que... Apprenez, monsieur, qu'on ne commande ici ni par manière ni par frime, et que quand j'obéis, c'est pour tout d' bon.

GIROUX.

Voyons, voyons... ah! mais, un instant... je n'entends pas qu'on fasse des niches au père Loupiau. Le vin est tiré, faut l' boire; je n' suis pas en goût, mais...

BOURGUIGNON.

Écoute, ami...

GIROUX.

Écoute quoi?... as-tu commandé du vin à quinze, oui ou non?

BOURGUIGNON.

Oui, mais...

GIROUX.

Y a pas de mais... c'est simple comme bonjour... si tu n' veux pas payer, je payerai, moi.

BOURGUIGNON.

Allons donc! est-ce que je viens ici pour te faire dépenser?... au contraire, je viens...

Digitized by Google

GIROUX.

Pour régaler? régale. — Allons, vidons ça et allons-nous-en.

BOURGUIGNON, embarrassé.

Diable! diable! — Un peu d'eau, s'il vous plaît.

LOUPIAU.

Voilà, voilà. (Il pose une carafe sur la table et sort.)

SCÈNE III

BOURGUIGNON, GIROUX.

GIROUX.

Comme je te l' disais, je n' suis pas en goût, mais incapable d'insulter une bouteille à quinze... ça mérite des égards. — Essayons. (Il goûte.) Pas mauvais, pas mauvais du tout.

BOURGUIGNON, prenant la carafe.

Moi, je ne m'y connais plus, ainsi...

GIROUX, lui reprenant la carafe.

C'est égal... un doigt... rien qu'un doigt sans mélange.

BOURGUIGNON.

Un tout petit doigt. (Goûtant le vin.) Hé! hé! c'est gentil tout à fait. Dieu de Dieu! l'ai-je aimé c' coquin-là... mais nous sommes brouillés, sérieusement brouillés.

GIROUX.

Et pourquoi ça?

BOURGUIGNON.

Parce qu'il m'a fait faire des bêtises, et qu'un beau jour en rentrant, j'ai rossé mon épouse .. oh! mais rossée, qu'elle en a eu les yeux pochés au beurre noir pendant deux mois avec un bras en écharpe.

Digitized by Google

GIROUX.

Oh! oh! Bourguignon! c'est mal, très-mal.

BOURGUIGNON, soupirant.

A qui l' dis-tu?

GIROUX.

Moi, je connais le code servile, et je sais qu'il dit à l'article... vingt-sept : Il est ordonné à l'homme honnête et laborieux de se pocharder deux fois par semaine, mais sans oublier les égards qui sont dus au beau sexe, et même à madame Bourguignon; donc t'as tort.

BOURGUIGNON.

Je l'sais, hélas! je le sais, et voilà pourquoi depuis six mois, j'ai renoncé pour toujours au perfide élément en question.

GIROUX.

C'est juste... A ta santé!

BOURGUIGNON.

A ta santé! (Ils boivent.)

GIROUX.

C'est drôle... malgré la rancune, il passe tout de même.

BOURGUIGNON.

Ah! c' n'est pas un doigt de plus...

GIROUX.

Ni même deux doigts... Tiens, n'y a plus rien dans la bouteille. (Appelant.) Garçon!

BOURGUIGNON.

Qu'est-ce que tu veux faire?

GIROUX.

Est-ce que ça se demande? t'a risqué ta fiole, et j' veux lâcher la mienne.

BOURGUIGNON.

Non, non, c'est inutile.

Digitized by Google

GIROUX.

Inutile! Est-ce que tu m' prends pour un capon? J'ai pas soif; mais honneur aux amis. (Appelant.) Hé! père Loupiau?

LOUPIAU, accourant.

Voilà, voilà.

GIROUX.

Une bouteille et du même, il est bon.

LOUPIAU.

Vous voyez que j'avais prévu le cas.

BOURGUIGNON.

On vous demande une bouteille, et vous en servez deux.

LOUPIAU.

Par précaution; il sera toujours temps d'enlever celle qui gêne.

BOURGUIGNON.

Oh! la précaution aura tort: il n'y a que Giroux qui boit.

GIROUX.

Et encore je n' suis pas en goût.

LOUPIAU.

Soit, je vais la remporter. (Il emporte la carafe d'eau et s'en va.)

GIROUX.

Pour lors nous disions donc... (Il emplit les verres.)

BOURGUIGNON.

Oh! tu peux verser tant qu' tu voudras, j'y touche plus.— Ecoute, Giroux, j'ai promis à ton épouse et à la mienne de te moraliser là... en ami... t'as reçu ta semaine, n'est-ce pas? oui; eh bien! mon garçon, c'est sacré... c'est pas à toi, c'est à ton ménage, c' t'argent-là.

GIROUX.

Ma foi, tu morales très-bien.

Digitized by Google

BOURGUIGNON.

Vois-tu, Giroux, si tu buvais c' t'argent-là, ça irait mal ; demain matin ton boulanger ferait la grimace, et ma foi...

GIROUX.

Ah! saperlotte, que tu morales donc bien! V'là précisément c' que j' rêvais quand t'es arrivé en m'réveillant ; oui, j'étais en train de comparoir par-devant le mitron désigné, avec absence totale de capitaux pour cause de capiteux, et le scélérat faisait une moue... mais une moue !... faut qu' ma femme change ce boulanger-là... il est trop laid dans mes songes .. ah! je comprends, tu m'as entendu rêver...

BOURGUIGNON.

Tu n' réponds pas à la question... voyons, Giroux, pense à ta femme... est-ce que tu ne l'aimes pas ?

GIROUX.

Tu dis des bêtises.

AIR *de Lantara.*

Je respecte ma ménagère,
Mais elle a l' défaut de crier
Et de m' rappeler la misère
Que le vin me fait oublier. (*bis.*)
Mon cher ami, quand la raison m'éclaire,
Sur l'avenir je suis épouvanté,
Et j'aime mieux une douce chimère
Qu'une triste réalité.

BOURGUIGNON.

AIR.

Ton raisonn'ment est curieux,
Mon cher Giroux, je le confesse,
Tu penses que le danger cesse
Lorsque l'on a fermé les yeux ;
Tu peux marcher ainsi sans doute,
Mais tôt ou tard tu trouveras
Un précipice sur la route,
Crois-moi, retourne sur tes pas.

Digitized by Google

GIROUX, avec ironie.

Bourguignon... veux-tu me faire un grand plaisir ?

BOURGUIGNON.

Oui.

GIROUX.

Eh bien ! dis-moi qu'est-ce qui t'a appris à moraler comme ça.

BOURGUIGNON.

La nature et mon cœur.

GIROUX.

Vrai !... c' n'est pas pour rire en manière de gaudriole ?

BOURGUIGNON.

Non, parole d'homme sage et rangé.

GIROUX.

Farceur !

BOURGUIGNON.

Que ceci me serve d'arsenic si j' parle pas sérieusement. (Il avale le verre de vin.) Tiens, Giroux, depuis que je ne bois plus, je m'en trouve fort bien... fais comme moi, mon vieux.

GIROUX, riant.

Avec plaisir. (Il vide aussi son verre.)

BOURGUIGNON.

Tous les samedis, en r'venant d' la paye, j' dépose les gros sous dans le sein de mon épouse, qu'est incapable d'en abuser; et j'ai promis à la tienne que t'en ferais autant à partir d'aujourd'hui.

GIROUX.

T'as joliment bien fait d' lui promettre ça.

BOURGUIGNON, lui tendant la main.

C'est donc convenu ?

Digitized by Google

GIROUX, de même.

Tout c' qu'il y a de plus convenu.

BOURGUIGNON.

A cette condition-là, je bois à ta santé.

GIROUX.

A la tienne. (Ils vident leurs verres.) Eh bien ! et nos épouses que nous oub ions.

BOURGUIGNON.

Ah ! c'est ma foi vrai... ces pauvres petites poulettes. (Versant à pleins verres.) Oh ! pour ça, c'est permis. A la santé de ces dames !... (Il se lève en trébuchant un peu.) A la douce ivresse qu'elles vont éprouver en revoyant leurs deux bichons sages comme des images !

GIROUX, se levant aussi.

A l'abolition des cabarets... et des ivrognes.

BOURGUIGNON.

Crédié !... que ce petit vin-là... est doux et caressant... j'en goûterais bien encore un ou deux doigts en signe d'adieu... et puis j' suis si content d' te voir raisonnable... Garçon ! garçon !

GIROUX.

Eh ! père Loupiau !

LOUPIAU, en dehors.

Voilà, voilà, voilà.

GIROUX.

Dis donc, l'ami, il paraît que la rancune s'en va.

BOURGUIGNON.

Que veux-tu, ça n' peut pas toujours durer.

AIR *de l'Apothicaire.*

Le vin, que j'ai beaucoup aimé,
Je te l'avoue avec franchise,

Digitized by Google

Méritait d'être supprimé,
Car il m'a fait une sottise.
Ah ! pour m'en rapprocher je crois
N'avoir pas fait la moindre avance,
Mais le voici, je le reçois
Comme une ancienne connaissance.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LOUPIAU.

LOUPIAU.

Messieurs, voici le liquide à trente demandé.

BOURGUIGNON.

A trente !

LOUPIAU.

Goûtez-moi ça.

GIROUX.

Et tu n'en apportes qu'une bouteille ?

BOURGUIGNON.

Une seule bouteille !

LOUPIAU.

A la main, et deux dans mes poches; oh ! je connais mon monde.

BOURGUIGNON.

Oui, mais à trente !

LOUPIAU.

Parce que c'est vous... voyez la bouteille, hein ! quelle mine elle vous a.

GIROUX.

Dieu ! que c'est beau une bouteille...quand elle est pleine.

Digitized by Google

LOUPIAU.

C'est la plus belle découverte !... ah ! la bouteille.

AIR : *Le chagrin fuit au fond du verre.*

On grave le nom des savants,
Les guerriers sont portés aux nues,
Aux poëtes, aux conquérants
Le monde élève des statues;
Je crois que le gouvernement,
Qui sur toutes nos gloires veille,
Devrait voter un monument
A l'inventeur de la bouteille.

BOURGUIGNON.

Bien trouvé, bien dit.

GIROUX.

Ah! Bourguignon, voilà un orateur qui morale encore mieux que toi...

BOURGUIGNON.

Oh! je suis parfaitement de son avis... et sur ce je me raccommode avec mon ancienne.

GIROUX.

C'est ça, embrassez-vous et qu' ça finisse.

BOURGUIGNON.

AIR : *Ménage du garçon.*

O bouteille, ô ma douce amie,
Je me repens, pardonne-moi,
Ce n'est que par étourderie
Qu'un jour j'ai pu trahir ma foi. (*bis.*)
J'avais oublié, sur mon âme,
Que dans l' vin est la vérité;
Si tu m'as fait battre ma femme,
C'est qu' ma femm' l'avait mérité. (*bis.*)

LOUPIAU.

Vous battez votre femme ?... vous !... allons donc, c'est l' contraire que vous voulez dire.

Digitized by Google

BOURGUIGNON.

Père Loupiau, qu'entendez-vous par le contraire?

LOUPIAU.

J'entends c' que tout l' monde dit... que vot' épouse vous mène par le bout du nez.

BOURGUIGNON.

Par le bout du nez!... ah! ma femme me mène!... par le bout du nez suffit!... elle va me payer ça en rentrant; je n'sais pas si madame est en appétit, mais vous venez de lui tailler une soupe, et c'est à moi de la tremper.

GIROUX.

Allons, Bourguignon, mon ami... sois raisonnable.

BOURGUIGNON.

Raisonnable! par le bout du nez! non... il paraît qu' madame a oublié la polka... faut qu'elle la danse... par le bout du nez!

GIROUX.

Père Loupiau, vous êtes un vieux cancan.

LOUPIAU.

C'est vrai qu' j'en ai trop dit... j' m'en vas à mon laboratoire.

BOURGUIGNON.

Non pas, non pas... vous allez rester là... boire avec nous à la liberté du beau sexe... masculin... En avant le liquide à trente!

GIROUX.

En avant le liquide! (On boit.)

LOUPIAU.

Pardon... j'oubliais de vous dire que parmi ces bouteilles à trente, il s'en trouve une de champagne à cinq francs..., faut-il que je la remporte?

BOURGUIGNON.

Non pas, non pas... faut jamais remporter le champagne... allons, débouchez-nous ça.

Digitized by Google

GIROUX.

Oui, mais dis donc... cinq francs la bouteille!

BOURGUIGNON.

On ne compte pas avec ses amis.

GIROUX.

Ah! si mon épouse savait ça.

BOURGUIGNON.

Faut le lui dire.

GIROUX.

C'est ça!... pour la faire pleurnicher.

BOURGUIGNON.

Comment, elle pleurniche!... et tu la laisses faire?

GIROUX.

Comment l'en empêcher?

BOURGUIGNON.

Avec une giroflée à cinq feuilles.

GIROUX.

Merci... je ne tape jamais.

BOURGUIGNON.

Alors t'es pas un homme... t'es t'un serin.

GIROUX.

Ah! Bourguignon, mon ami, toi qui es venu ici pour la morale!...

BOURGUIGNON.

Eh! ben, qu'est-ce que je fais?... raisonnons un peu: quand une femme est sensible et qu'elle pleure, ça lui fait mal, n'est-ce pas?

GIROUX.

Oui.

Digitized by Google

BOURGUIGNON.

Donc, en l'empêchant de pleurer, ça lui fait du bien.

GIROUX.

C'est juste.

BOURGUIGNON.

Et puisqu'il faut absolument des taloches pour arrêter les larmes, il est clair et établi que le mari qui bat sa femme est le plus tendre et le plus conjugal des époux... Êtes-vous de mon avis, père Loupiau ?

LOUPIAU.

Je suis toujours de l'avis de mes consommateurs.

BOURGUIGNON.

Tu vois... nous sommes deux contre un.

GIROUX.

Donc, vous avez raison, c'est moi qu'a tort... et ma foi, j'ai envie d'en essayer.

BOURGUIGNON.

Dès ce soir.

GIROUX.

Dès ce soir.

BOURGUIGNON.

Bravo ! je te rends mon estime.

GIROUX.

C'est décidé.

AIR : *Patrie, honneur, à qui j'offre mon bras.*

Ami, la femme est un être divin,
Fait pour charmer, moi je lui rends justice...
Oui, mais elle a trop souvent du chagrin,
C'est embêtant, il faut que ça finisse...

Digitized by Google

BOURGUIGNON.

Sexe charmant, ce soir tu recevras
Une leçon dont tu te souviendras.

ENSEMBLE.

Sexe charmant, ce soir tu recevras
Une leçon dont tu te souviendras.

BOURGUIGNON.

Père Loupiau, avez-vous encore du champagne?

LOUPIAU.

Oh! oh! j'en ai plus que vous n'en boirez.

BOURGUIGNON.

Et si l'on vous prouvait le contraire?

LOUPIAU.

Songez donc que j'ai là cent bouteilles...

BOURGUIGNON.

Débouchez-en cinquante... on verra après.

GIROUX.

Ah! diable, il paraît que t'as le gousset bien garni.

BOURGUIGNON, vidant sa bourse.

Moi! pas un sou... mais le père Loupiau nous fera crédit.

LOUPIAU, à part.

Aïe! aïe! ah! voilà une cloche qu'a un vilain son; il est temps d'arrêter les frais. (Haut.) Messieurs, il est tard... réglons nos comptes, nous disons...

BOURGUIGNON.

Nous disons, vieux blanc-bec, qu'on ne règle qu'après souper.

LOUPIAU.

Allons, messieurs, il est onze heures.

Digitized by Google

GIROUX.

Raison de plus, mettez le couvert et dépêchez-vous.

LOUPIAU.

Je n'ai rien, foi d'honnête homme.

BOURGUIGNON.

Comment, rien !... faut trouver quelque chose.

LOUPIAU.

C'est impossible.

GIROUX.

Trouve-nous quelque chose; ou je brise tout ici.

BOURGUIGNON.

Et moi, j' casse le reste.

LOUPIAU.

Ah! saperlotte !

BOURGUIGNON.

Ah! tu m'appelles saperlotte... en avant le tremblement. (Il jette une chaise en l'air.)

GIROUX, de même.

Au diab'e la baraque... faut la démolir.

BOURGUIGNON.

Démolissons.

LOUPIAU.

Un instant, un instant, messieurs, entendons-nous; je sais ce qu'il vous faut.

GIROUX.

A la bonne heure... les hostilités sont suspendues.

LOUPIAU, à part.

Ma foi, le corps de garde est à deux pas... je m'en vais

Digitized by Google

requérir, en tapinois, un caporal et quatre hommes déterminés pour mettre ces gaillards-là à la raison.

BOURGUIGNON.

Eh ben ! où en sommes-nous ?

LOUPIAU.

Vous allez être servis. (A part.) Et comme en mon absence ils pourraient filer sans payer, moi, malin, je les enferme à double tour... (Haut.) Messieurs, je vais chercher ce qu'il vous faut. (Il sort, et l'on entend tourner la clef.)

BOURGUIGNON.

C'est bon... eh ! bien, qu'est-ce qu'il fait... il nous enferme... ah ! vieux farceur...

GIROUX.

Il nous met dedans... faut le laisser dehors... mettons les verrous... ça y est... à présent nous voilà maîtres de la maison. (Il rit.) Ah ! ah ! ah !

BOURGUIGNON.

Comme dit le code servile : *C'est aujourd'hui la Saint-Lambert, qui quitte sa place la perd.* (Il rit.) Ah ! ah ! ah ! c'est drôle, je m' sens tout étourdi, c'est la première fois qu' ça m'arrive depuis qu' je n' bois plus.

GIROUX.

A présent, nous pouvons boire et chanter jusqu'à demain matin.

BOURGUIGNON.

C'est ça, chante-moi quelque chose... pendant ce temps-là, j' vas voir dans la cassine s'il n'y a pas par hasard un civet ou une gibelotte en dis...po...ni...bi...lité. (Il entre à droite.)

SCÈNE V

GIROUX, seul.

AIR : *Moquons-nous d' ça. — Sur l'air du tra la la.*

Notre belle jeunesse,
Au siècle où nous voilà,

Digitized by Google

Court après la richesse,
Et le bonheur s'en va;
Pendant longtemps sur terre
Le beau sexe régna,
L'or est une chimère
Qui le détrônera,
Mais on boira (*bis.*)
Tra la, la, (*bis.*)
Tant que la terre tournera
Et que la vigne poussera,
Tra la la!

2e COUPLET.

Le p'tit dieu de Cythère,
Qu'on néglige déjà,
N'ayant plus rien à faire,
Bientôt s'envolera;
Pour moi, je me console
De c' désagrément-là,
Si Cupidon s'envole,
Bacchus nous restera.
Et l'on boira (*bis.*)
Tra la, la, (*bis.*)
Tant que la terre tournera
Et que la vigne poussera,
Tra la la!

3e COUPLET.

Si l'amour déménage
Le monde s'éteindra,
Et ce sera dommage,
Car le raisin sèch'ra;
Quoi! ces grappes si pleines,
Le temps les tarira!...

(Parlé.) Ah! mais, bah!

Il s' pass'ra bien trois s'maines
Avant qu'on en soit là.
Et l'on boira
Tra la, la,
Tant qu'un cabaret s'ouvrira
Et que Bercy le fournira,
Tra la la!

Digitized by Google

BOURGUIGNON, paraissant à la fenêtre d'une soupente comme on en voit chez tous les marchands de vin. Il est en chemise, un bonnet de coton sur sa tête, une chandelle à la main.

Bonsoir, Giroux, bonsoir...

GIROUX.

Tiens, c'est toi !... qu'est-ce que tu fais là ?

BOURGUIGNON.

Tu vois, je me déshabille et je me couche.

GIROUX.

Où ça ?

BOURGUIGNON.

Dans le lit du père Loupiau.

GIROUX.

Y a-t-il place pour deux ?

BOURGUIGNON.

Oui, j' vas t'en r'tenir une... Tiens, v'là ton bonnet de nuit. (Il le coiffe d'un bonnet de femme.)

GIROUX.

J'y vas.

4e COUPLET. — *Au public.*

On m'envoyait un sage,
Ce sage se grisa,
Pour confirmer l'adage
Qui dit : Qu' a bu boira.

(On frappe très-fort à la porte.)

BOURGUIGNON.

Qu'est-ce qu'est là ?

UNE VOIX, en dehors.

La garde !

GIROUX.

Que la garde passe son chemin, ou je la fais arrêter.

Digitized by Google

UNE VOIX.

Ouvrez, au nom de la loi !

GIROUX.

Au nom d' la loi, respectez le sommeil des paisibles citoyens.

LA VOIX.

Mais le père Loupiau réclame.

GIROUX.

Q'on le mette au violon.

BOURGUIGNON.

Bonsoir... viens, Giroux, viens.

GIROUX.

Prépare la couverture, Bourguignon.

Au public. — Suite de l'air.

Pour gagner la couchette
Mes pas sont incertains,
Faut que l' public me prête
Ou me donne un coup d' mains.
Messieurs, grâce à cet appui-là,
Sans accident tout finira,
Et l'auteur en profitera,
Tra la la!

FIN

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Digitized by Google